

2023

ANNALES

Résumé

CONCOURS
ECRICOME
PREPA

ÉCONOMIQUE ET
COMMERCIALE
VOIE GÉNÉRALE

SOMMAIRE

ESPRIT DE L'ÉPREUVE	PAGE 3
PRINCIPES DE NOTATION	PAGE 3
CORRIGÉ	PAGE 4
REMARQUES SUR LE TEXTE	PAGE 5
RAPPEL DES PRINCIPES D'ÉVALUATION	PAGE 6
DES ERREURS ET DE BONNES INITIATIVES	PAGE 8
CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS	PAGE 8

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

L'exercice du résumé consiste à condenser l'essentiel d'un texte plus long à visée argumentative, en rendant compte de son fil directeur et en reformulant de façon la plus personnelle possible les idées d'un auteur. L'épreuve de résumé proposée par ECRICOME se caractérise par le respect de trois contraintes : le texte doit être résumé en 250 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % (à savoir entre 225 et 275 mots), un titre est demandé au début du résumé et le temps imparti est de 2 heures. Ces règles spécifiques participent à la difficulté de l'épreuve car le candidat doit à la fois être rigoureux dans l'analyse du texte donné, efficace dans la gestion du temps, clair et précis dans la restitution des idées essentielles et leurs articulations. Enfin donner un titre pertinent requiert de la sagacité car il faut mettre en valeur la problématique essentielle du texte.

PRINCIPES DE NOTATION

La compréhension, l'organisation et l'autonomie du résumé restent les qualités fondamentales requises pour réussir pleinement cet exercice. Cela sous-entend que l'architecture logique du texte doit être mise en évidence, que le résumé doit être intelligible en lui-même, sans que le lecteur ait à connaître le texte original, et que le contenu doit être reformulé autant que possible de manière neutre. Dans cette épreuve, le respect du format imposé est primordial et un barème progressif de pénalisations s'applique en fonction du nombre de mots employés dépassant la norme exigée. La correction de la langue et l'élégance du style font également partie des critères de correction qui sanctionnent les fautes de grammaire, d'accord et les impropriétés lexicales.

Les copies sont généralement notées plus de 15 points lorsqu'elles présentent des qualités indéniables, comme une progression rigoureuse avec des articulations soignées, le traitement réussi de passages délicats et une bonne maîtrise d'un lexique pertinent et affranchi du modèle initial. Enfin l'absence de titre est pénalisée (moins un point), mais la présence d'un titre judicieux apporte un point de bonification au candidat.

CORRIGÉ

La main relèvera-t-elle les défis du transhumanisme ?

La main, autrefois expression du génie humain, serait-elle condamnée à disparaître à l'ère des prothèses plus performantes ?

En effet, l'entreprise humaniste tend à une mainmise technologique sur de nombreux aspects de notre vie et suscite diverses interrogations à visée anthropologique car elle ravive la volonté prométhéenne d'améliorer l'être humain. Elle flatte également les fantasmes puérils d'une minorité de privilégiés désireux de fuir l'inéluctabilité de la mort, en offrant la possibilité de transformer le corps à l'aide d'artefacts qui au-delà de leur seule performance technique modifient en profondeur la nature de l'homme.

Toutefois le transhumanisme recèle de nombreux paradoxes. Promesse de progrès, il alimente pourtant de nos jours la peur d'un avenir sombre qu'il a lui-même provoqué par ses errements. Il pense aussi naïvement que la médecine pourra matériellement satisfaire toutes les attentes ; il désire vaincre la mort en appauvrissant la vie, augmenter l'homme en le deshumanisant. Enfin ces délires entretenus scientifiquement jouent avec l'anxiété engendrée par de réelles menaces obscurcissant le futur.

Quel est alors le devenir de la main ? Elle est déjà et sera sans aucun doute remplacée de manière avantageuse dans de nombreuses tâches, mais elle ne se réduit pas à ses seules fonctionnalités. En effet, par la richesse de sa gestuelle, elle se trouve au cœur de notre humanité. C'est pourquoi même si, à l'avenir, la main est menacée technologiquement, l'homme ne doit pas oublier le lien indéfectible qui le relie à elle.

255 mots

REMARQUES SUR LE TEXTE

Le texte proposé lors de cette session 2023 comporte 2038 mots et il est provient d'un essai récent paru en 2021. Son auteur, Michel Guérin est un écrivain et philosophe, professeur émérite de l'université d'Aix-Marseille qui a bâti ce qu'il nomme une « Figurologie » dans laquelle la Figure devient instrument de pensée qui permet de saisir le geste quel qu'il soit.

Son essai, *La Troisième Main*, s'intéresse aux processus qui conduisent des techniques manuelles aux technologies intellectuelles et s'inscrit à la suite de *Philosophie du geste*, ouvrage dans lequel il explorait quatre gestes à la source de l'anthropologie : faire, donner, écrire et danser. *La Troisième Main* approfondit deux des gestes du précédent texte, faire et écrire, en mettant en lumière un lien généalogique entre les deux, à savoir le geste de « poser » qui inspire la troisième main et qui par le biais de la machine conditionne le développement des techniques. L'extrait proposé se situe à la fin du chapitre 9 intitulé, « Obsolescence de la main ? », juste avant l'épilogue et s'interroge sur l'avenir de la main alors que l'ère transhumaniste secondée par les technologies manuelles vante les mérites d'un corps augmenté où la main ne jouerait plus de rôle primordial. Dès le début, le texte pose cette hypothèse et tente ensuite de la battre en brèche en montrant les limites du transhumanisme qui ne pourra pas totalement, d'après l'auteur, mettre à mal la main car elle est le reflet de la complexité humaine.

De prime abord, le texte proposé, en lien avec des thématiques abordées en première année de classe préparatoire (la technique et l'idée de progrès) et au cœur d'une préoccupation moderne- le transhumanisme - pourrait sembler facile d'accès et doté d'une structure clairement repérable. La lecture des copies dément cette première impression. Une grande partie des candidats se noie en effet dans la densité du texte, ne réussit pas à dégager les idées essentielles et prend bizarrement le parti d'éliminer des passages pourtant clés pour la compréhension. Ces candidats ont certainement été désarçonnés par l'architecture de l'extrait qui joue sur la circularité : la fin fait écho au paragraphe d'introduction consacrée à la main et à l'hypothèse de sa disparition. Entre ces deux pôles, se trouve un long développement consacré aux caractéristiques du transhumanisme, puis aux contradictions inhérentes à son projet. A la grande stupéfaction des correcteurs, des copies escamotent le début pourtant indispensable au raisonnement et ne perçoivent pas la dimension argumentative du texte pourtant soulignée par des connecteurs et des interrogations multiples qui scandent le raisonnement (« en vérité », « or, pour cet effort spirituel, à quel saint se voue le transhumanisme ? », « ainsi [...] à force de chercher à améliorer l'homme par augmentation, ne finit-on pas par le faire carrément disparaître ? », « l'homme sera-t-il demain sans mains ? », « Pourquoi ? »). Pire, d'autres ne s'intéressent qu'à la dimension technique du transhumanisme développée aux paragraphes 2, 3 et 4 et oublient purement et simplement la main, élément pourtant essentiel à la démonstration menée par l'auteur. L'autre maladresse récurrente dans la restitution du texte se trouve également dans le long passage consacré au transhumanisme où les candidats n'ont pas toujours compris les trois contradictions auxquelles la pensée transhumaniste devait faire face (dans les § 5,6 et 7) et au lieu de les énoncer avec précision, ils survolent le passage. Enfin, à la fin du texte, l'allusion à la résurrection possible de l'artisanat dans les années à venir a donné lieu à divers contresens : pour certains, l'homme

doit renoncer aux activités manuelles car elles sont concurrencées par la technique, pour d'autres, l'artisanat va se transformer en manufacture avec de nouvelles machines.

Michel Guérin se plait, à plusieurs reprises à utiliser des termes scientifiques parfois obscurs pour désigner des points qui peuvent aisément être saisis grâce à une lecture plus attentive et il affectionne jeux de mots (« humain » et « hu-main » ou « aucun robot ne relèvera ce gant ») et formules ciselées dont l'ironie mordante a souvent échappé aux candidats. C'est le cas de la dernière phrase du §1, « il y a des robots pour cela et qui font tellement mieux que ces gourdes de doigts ! », perçue à tort comme une critique formulée par l'auteur ; méprise due à la méconnaissance de la valeur du point d'exclamation et de l'antiphrase.

Le texte proposé analyse un fait avéré, la subordination humaine actuelle à la technologie décrite avec force détails entre les paragraphes 2 et 8 et la fascination de certains de nos contemporains pour les idées transhumanistes, mais l'utilisation du conditionnel à plusieurs reprises (« le transhumain serait ainsi un homme augmenté... », « et les aptitudes cognitives feraient une sorte de surhomme ») et les projections sur un futur incertain notamment dans le dernier paragraphe (« la main nous faussera-t-elle compagnie demain ? ») montrent que l'auteur élabore une réflexion qui n'est pas encore devenue réalité. Il convenait donc lors de la reformulation de conserver des formules jouant sur la dimension projective du texte et il est patent que les bonnes copies ont saisi cette subtilité, les autres non.

RAPPEL DES PRINCIPES D'ÉVALUATION

Bien que les attendus de l'épreuve soient connus d'une grande majorité des candidats, de nombreux correcteurs déplorent cette année une inflation d'erreurs méthodologiques que l'on peut expliquer par l'abandon de l'exercice du résumé dans les épreuves de la BCE et par l'accent mis sur l'apprentissage de la synthèse ayant pour conséquence des confusions entre les techniques. Ainsi le nombre de zéro pour l'absence de respect du format imposé a encore augmenté cette année. 45 copies dépassent les 300 mots ou n'atteignent pas 200 mots alors que ces copies annoncent un décompte dans la norme, à savoir entre 275 mots et 225 mots (rappelons qu'il suffit de lire les consignes de l'épreuve en page 4 du sujet pour le savoir) et comportent en réalité 355 mots ou 125 mots. Il convient de redire aux futurs candidats distraits ou tentés par la tricherie que les correcteurs vérifient scrupuleusement la justesse du décompte.

Il en va de même, lors de cette session, pour la désinvolture de nombreux candidats à l'égard de l'expression et de l'orthographe. Le manque de rigueur déjà souligné dans le rapport de l'an dernier a perduré voire s'est amplifié. Certains candidats ne semblent pas bien connaître le barème sévère infligé pour les fautes, barbarismes et autres maladroites syntaxiques (3 fautes : -1/ 5 fautes : -2/ 6 fautes : -3 etc...) et se voient lourdement sanctionnés pour des erreurs qu'un maniement correct de la langue française et une attention plus soutenue permettraient d'éviter aisément ; ce sont deux exigences que l'on peut attendre de futurs cadres d'entreprises. C'est ainsi que beaucoup de termes pourtant courants sont malmenés : « le future », « soucis », « suciter », « immiter », « efficace », « technologie », « finalement », « sursot », « inepcie ». L'imagination des candidats en matière de

création de mots farfelus paraît également sans borne. On a pu lire les mots suivants : « instinction », « subalternise », « suprématie », « assistentialisme », « homophabère ». Le verbe « substituer » n'est pas maîtrisé par plusieurs candidats qui oublient que ce verbe ne possède pas la même signification selon sa construction, à savoir lorsqu'il a un complément « substituer un mot » ou lorsqu'il est sous la forme pronominale « se mettre à la place de ». Mais ce sont les fautes d'accord entre sujet et verbe, entre adjectif et nom, entre auxiliaire et participe passé qui sont les plus fréquentes et les plus déconcertantes car il suffit d'une relecture précise avant de rendre sa copie pour les débusquer et les corriger.

Lors de l'épreuve du résumé ECRICOME, les candidats doivent proposer un titre en lien avec la thèse du texte. Un bon titre permet une bonification d'un point à toute copie valant au moins 9 et il est révélateur de la compréhension satisfaisante de l'extrait donné et de ses enjeux. Il faut donc faire preuve de pertinence, comme l'illustrent les titres suivants : « L'homme garde la main sur son évolution », « La main : obsolescence ou renaissance ? », « La main à l'épreuve du transhumanisme », « La main au cœur de l'humain », « Main de chair versus main de fer », « Gardons la main sur les progrès techniques ». Cette année, la thématique de la main riche en matière d'expressions ou de dictons populaires a manifestement inspiré les candidats mais les trouvailles sont rarement de qualité et tombent à plat car totalement en décalage avec l'esprit du texte. On a ainsi lu le titre un peu attendu « Jeux de mains, jeux de vilains », des calembours ratés « Le changement, c'est main-tenant », « L'homme d'après deux mains », « Un avenir sans len- deux mains » ou des tentatives malheureuses malgré la volonté de faire sourire, « Main baladeuse qui glisse entre les doigts », « Les gifles feront-elles plus de mal dans le futur ? », « Pas de main, pas de chocolat », « Terminator, une main de fer dans un gant de velours ». La quête du jeu de mots finalement stérile ne sert à rien ni les références malvenues ; il vaut mieux viser sobre et efficace.

DES ERREURS ET DE BONNES INITIATIVES

Lors de cette session, des correcteurs déplorent un nombre conséquent de copies présentant le résumé comme s'il s'agissait d'un commentaire avec l'évocation de l'auteur (« Michel Guérin rassure son lecteur en expliquant que... » ou « Michel Guérin pense que le transhumanisme... »). Il convient de rappeler que **l'exercice du résumé consiste à condenser un texte à visée argumentative de manière neutre sans évoquer son auteur et en suivant l'ordre d'apparition des idées clés**. Un autre point méthodologique a fait l'objet de maladresse cette année ; c'est le cas de la reprise du pronom « je » qui laisserait penser que le candidat se met à la place de Michel Guérin. Certes, dès le paragraphe 2 le philosophe présente une analyse personnelle et donne son avis sur le projet transhumaniste, mais il faut noter que la technique du résumé nécessite une reformulation de la pensée d'autrui sans faire appel au locuteur interne.

Un grand nombre de correcteurs souligne la capacité des candidats à comprendre globalement le texte mais dès qu'il s'agit de restituer avec fidélité les étapes du raisonnement, on sent un certain flottement par manque de précision. Ce fut particulièrement observé lors de cette session où des copies souvent courtes font clairement le choix de fuir la difficulté, en évacuant le début, en s'appuyant vaguement sur le passage consacré au transhumanisme mais en négligeant ses paradoxes pour finalement se concentrer sur la fin et proposent ainsi un travail déséquilibré. Et une fois n'est pas coutume, de nombreux candidats ont surévalué lors de cette session la conclusion (les deux derniers paragraphes du texte), partie habituellement sacrifiée par précipitation.

Cependant on peut se féliciter de la qualité de certaines copies qui maîtrisent avec efficacité l'exercice du résumé ; elles savent mettre en valeur les idées essentielles, ne se perdent pas dans les détails, restituent la logique du texte grâce à un plan visible et à l'aide de connecteurs adéquats, utilisent un lexique précis et bien choisi, sans s'adonner à la facilité du plagiat, et respectent l'équilibre du texte sans développer une partie au détriment de l'autre. Il va de soi que ces copies sont appréciées et valorisées.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Les grossières erreurs commises lors de cette session, comme le dépassement du format, l'énonciation du commentaire, le survol du texte et l'absence de prise en compte d'éléments pourtant importants pour la reformulation des idées, nous incitent à écrire une évidence : pour réussir le résumé ECRICOME, il faut s'entraîner ! Cela signifie que l'étudiant de classe préparatoire doit lire des textes pour déceler leur parcours argumentatif, doit se frotter au raisonnement d'un auteur sur un sujet neuf en laissant de côté ses préjugés et doit apprendre à rédiger en ayant en tête le goût du mot juste et le respect du temps court imparti.

C'est un apprentissage parfois fastidieux mais stimulant intellectuellement car être capable de restituer la pensée d'autrui avec objectivité constitue un beau défi à relever pour un esprit vif et curieux, notamment dans le contexte actuel où les propos tendent à être déformés.